

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Laurent WEINSTEFFER

Un jubilé

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1908, tome 10, p. 186-191

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

## Un Jubilé

Les « Concordiens » de Lausanne viennent de célébrer magnifiquement le vingt-cinquième anniversaire de leur Société et d'y associer les familles catholiques de leur paroisse : le 21 Juin 1908 pourra être inscrit en lettre d'or dans les annales de la jeunesse qui a su préparer cette belle et réconfortante journée.

Dès le matin tous les membres de la « Concordia » s'étaient approchés des sacrements à la messe, célébrée par M. l'abbé Dupraz, leur sympathique président : et à dix heures, devant une foule immense et recueillie, drapeau en tête, jeunes et vétérans, beaucoup accompagnés

de leurs femmes et de leurs enfants, reprenaient le chemin de l'église pour y assister à la grand'messe. L'autel et le sanctuaire étaient parés comme aux plus grandes solennités de l'Eglise (c'était du reste, le Dimanche de l'Octave de la Fête-Dieu) : et le chœur d'hommes de la paroisse avait préparé des chants qui firent sur l'assemblée une profonde impression.

Vingt des plus anciens membres de la Concordia actuelle avaient tenu à servir eux-mêmes la messe, dédiée à St-Louis de Gonzague, leur patron, et à honorer officiellement et publiquement le Saint-Sacrement, en se transformant pour la circonstance en enfants de chœurs, les uns en portant des flambeaux, les autres en balançant des encensoirs : nulle cathédrale n'a jamais joui d'un pareil spectacle et cette milice « angélique » restera longtemps gravée dans notre mémoire comme un des plus touchants souvenirs de cette journée. M. Pachud, curé, avait tenu à célébrer lui-même cet office d'actions de grâces et à présider les noces d'argent de la Concordia.

Après l'Evangile, M. l'abbé Weinsteffer, ancien président de la « Concordia » fit revivre, pendant quelques instants, le passé de la Société : d'une voix qu'il sut difficilement soustraire à l'émotion, il évoqua le berceau, les fondateurs, les défunts de l'œuvre à laquelle, dit-il, il consacra autrefois quelques unes des meilleures années de sa vie : en passant il salua les figures aimées, illustres, inoubliables de M<sup>gr</sup> Déruaz, du cardinal Mermillod et de Léon XIII ; il adressa un souvenir à la Fédération Catholique Romande, issue de la « Concordia » de Lausanne, et après avoir tracé aux « Concoradiens » les devoirs de l'heure actuelle il annonça à l'auditoire que le Souverain Pontife Pie X venait d'envoyer des bénédictions à la Société jubilaire en y ajoutant un ruban d'honneur aux couleurs concordiennes

que le prédicateur, en descendant de chaire, attacha lui-même à la hampe du drapeau.

L'office continua dans un flot d'harmonie : à deux reprises, M. Cornut, l'ancien Concordien rempli de sa superbe voix de ténor, les voûtes de l'église absolument bondée : il était près de midi quand cette cérémonie prit fin par la bénédiction du Saint-Sacrement.

Une fête aussi bien commencée, sous le regard de Dieu, devait se continuer dans la joie la plus franche et la cordialité la plus complète. Elles se manifestèrent au dîner servi à « l'Hôtel de France » où, à l'heure marquée, de nombreux toasts furent portés par la « Concordia » à ses invités, par les invités à la « Concordia ».

Ce fut — à tout seigneur, tout honneur — le président de la « Concordia » qui ouvrit le feu : après avoir donné lecture d'une lettre affectueuse de S. G. M<sup>gr</sup> Déruaz, une hymne de reconnaissance à tous ceux qui avaient, depuis vingt cinq ans, travaillé à la prospérité de la Société.

Puis vint le tour de M. Grubis — un laïque distingué doublé d'un catholique de bonne trempe — qui porta un toast au pape et à l'évêque, faisant sonner, comme ils le méritent, ces deux noms qui renferment tant de choses douces, pacifiques, fortes aussi, et si pleins d'enseignements pour ceux qui veulent bien les comprendre et qui ne cherchent pas à les dénaturer.

La parole, ensuite, est donné à M. Weinsteffer : « J'aime le drapeau Suisse — s'écrie-t-il, et je vais vous dire pourquoi » : c'était le toast à la patrie, au canton de Vaud, à Lausanne, à la Suisse, terre bonne et belle terre libre et hospitalière ; le modeste clairon après la trompette d'argent.

M. Albert Cuony, au nom du Conseil d'Administration de la paroisse ; M. Ant. von der Weid, au nom du

Cercle Catholique ; le Dr Attenhofer, au nom du Männerverein ; M. Albert Robichon, au nom de la Conférence de St-Vincent de Paul ; M. Fasel, président de la « Lemania » ; le président du Chœur d'Hommes et... d'autres encore expriment, chacun à leur tour, les vœux et les félicitations de leurs sociétés... à l'heureuse héroïne de la journée. Tous sont unanimes à reconnaître que la Concordia a rendu de grands services à la paroisse ; l'un d'eux a même trouvé une comparaison des plus heureuses pour caractériser le rôle qu'elle joue au milieu des autres groupements paroissiaux. La Concordia, dit-il, est le Vaisseau-Ecole de la paroisse ; elle forme les jeunes gens au noble métier de rendre service à tous ceux qui peuvent avoir besoin de leur concours. Hourrah pour les jeunes matelots ! Et ces matelots, on le sait, ont leur « Etoile ». Ils ont créé le journal qui tous les mois se fait l'écho des événements de la famille catholique et qui, de l'aveu des anciens rédacteurs et collaborateurs, de la Concorde, de la Quinzaine, de la Revue Populaire, n'a rien à envier à ses devanciers. Hourrah aussi pour l'Etoile !

Tout en dégustant les vins d'honneur et en suivant les ordres du major de table — l'excellent M. Arnaud dont les deux fils ont passé à la Concordia et auquel ses voisins de ville ont donné le gracieux surnom de Syndic de la Rue Chaucrau (une des plus vieilles de la capitale) — tout en écoutant les orateurs de leurs fastes, les Concordiens avaient oublié l'heure des Vêpres ; mais ils la remplacèrent chrétiennement par un Salut solennel auquel ils assistèrent en corps, à la Chapelle de Bois-Cerf, que l'Aumônier avait mise à leur disposition. Avant de chanter le « Te Deum » ils récitèrent une pieuse prière pour tous les membres défunts de la Concordia, et ce fut aux accords du *Cantate Domino*, modulé par les doigts de l'artiste qu'est M.

Jaton qu'ils se rendirent, malgré la pluie, au parc de la Villa Champittet, où les attendait une réception qu'on peut dire toute fraternelle puisqu'elle leur était faite par les aînés du Collège établi à cet endroit. Dans une salle ornée à profusion de verdure, de drapeaux suisses, de drapeaux français, et au milieu d'un enthousiasme grandissant, ces jeunesses fraternisèrent sous le regard et avec la complicité des ancêtres de la Concordia — et de leurs amphytrions.

La fête pourtant n'était pas encore terminée, et à huit heures du soir, une foule, évaluée à 1500 personnes, envahissait le grand hall de Tivoli sur Montbenon pour assister à une soirée musicale et théâtrale offerte à leurs familles, à leurs parents, à leurs amis par les jeunes Concordiens. M. le Curé de Lausanne avait attendu ce moment, cette heure quasi triomphale, pour saluer, en termes débordants d'affection, la Concordia et la paroisse : c'était le père parlant à ses enfants ; c'était le chef s'adressant à ceux dont il a la responsabilité.

Le récit de cette journée que nous avons tenu à résumer pour les lecteurs de l'« Eveil » sera certainement conservé par ceux qui en furent les héros ; quant à l'histoire même de la « Concordia » — tableau aussi exact que possible de son activité pendant le premier quart de siècle de son existence — elle paraissait sous la forme d'une élégante brochure, à la veille même de ce grand anniversaire, et portait — ce qui n'étonnera personne — la signature de M. Maxime Reymond. Nul n'était plus qualifié que lui pour élever ce monument à l'œuvre qui est, depuis vingt ans, son œuvre de prédilection ; il l'a écrite avec cœur autant qu'avec sa plume ; mais, sans se laisser aller aux flatteries et aux exagérations qui déparent quelquefois les œuvres qu'on veut faire aimer, il s'est contenté de

relever, dans chacune des étapes de la Concordia, les efforts qui ont été tentés pour la faire avancer et les fautes qu'on aurait pu éviter.

En écrivant cette notice, l'ancien Secrétaire Central de la Fédération catholique, a rendu hommage à tous les dévouements ; en la lisant et en la faisant lire autour de nous, nous lui ferons comprendre que, si pour trouver son nom, il faut presque aller à la dernière page de cette intéressante brochure, il n'y aura personne parmi nous qui hésitera à reconnaître que pour écrire une pareille vie il faut la connaître dans ses moindres détails, et que, pour la connaître aussi intimement, il faut avoir eu pour elle une affection sans borne et lui être resté fidèle dans les bons et les mauvais jours. Les Concordiens d'autrefois le savaient depuis longtemps, ceux d'aujourd'hui ne pourront plus en douter.

L. WEINSTEFFER